Convivialité en Flandre

3 mars 2016

CAMBRAI

Le *castrum* gallo-romain

On trouve la première mention de Cambrai sous le nom de *Camaracum*, dans une Table de Peutinger du IIIe siècle (l'originale date du 1er siècle), un rouleau de parchemin, sur lequel sont mentionnées toutes les routes principales qui partent de Rome, les villes, les relais, les mers et les fleuves. *Acum* signifie lieu, propriété et *Camarus* serait le nom d'un gallo-romain.

La ville, probablement **un petit castrum**, s'est établie sur la rive droite de l'Escaut, sur un petit promontoire qui en domine la vallée marécageuse. Depuis toujours, la rivière servait au transport des hommes et des marchandises.

La capitale des Nerviens

Sous le Haut Empire, **au début du Ve siècle**, avec l'avancée des Francs, **Cambrai remplace Bavay qui était la capitale des Nerviens**. Mais elle est conquise à son tour et **en 509 Clovis rattache la ville à son royaume franc.**

L'évêché, centre de pèlerinage

Dès le VIe siècle, Cambrai devient un évêché. Une cathédrale est édifiée. Sur un promontoire, le mont des Bœufs, **l'évêque Géry fonde une abbaye qui prendra son nom à sa mort** et deviendra un centre de pèlerinage important.

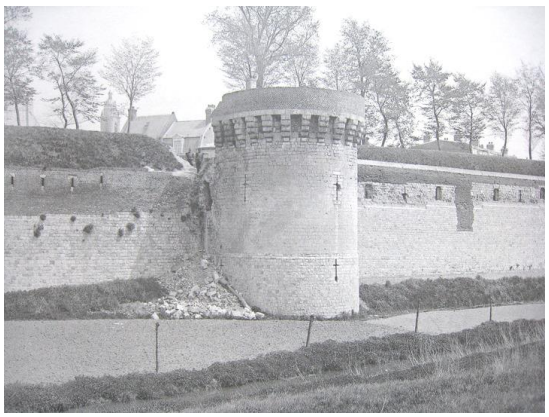
La ville frontière

En 843, le traité de Verdun partage l'empire de Charlemagne. **L'Escaut devient la frontière entre la Francie occidentale,** qui est le royaume de Charles le Chauve, **et la Lotharingie,** que Lothaire a reçue avec le titre d'empereur. A sa mort, elle reviendra au roi de Germanie. **De 925 à 1677 Cambrai, ville frontière, appartiendra au Saint Empire Romain Germanique.**

Les armoiries de Cambrai sont composées d'un écu d'or à trois lions d'azur qui sont les armes du Cambrésis, et d'un aigle à deux têtes, celles du Saint Empire romain germanique.

En 880 à la suite du pillage de la ville par les Vikings, l'évêque Dodilon décide de renforcer et d'agrandir les fortifications. Elles englobent l'ancien castrum, la cathédrale et l'abbaye Saint Aubert. Une seconde muraille protège l'abbaye St Géry. Entre les deux : une grande place accueille les marchés et les foires.

La principauté ecclésiastique

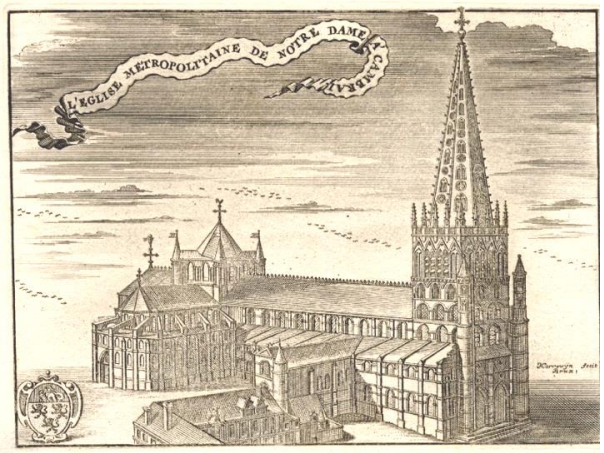


En 948 l'Empereur romain germanique Henri II, accorde des pouvoirs temporels à l'évêque désormais comte-évêque. En 958 la ville connaît un des premiers soulèvements communaux en Europe. L'évêque Bérenger le fait durement réprimer. **En 1007 Cambrai et le Cambrésis deviennent une principauté ecclésiastique. <u>Le château de Selles</u>**, forteresse construite au XIe siècle, propriété des comtes-évêques, assure la défense mais aussi la surveillance de la ville.

L'évêque Gérard II réprime une autre révolte, **fait construire une enceinte de pierre munie de tours, de portes, de fossés englobant**

la totalité des espaces bâtis. Le tracé de ces remparts du XIe siècle est encore visible dans celui des boulevards.

Grâce à la production de draps et de toiles de lin, et aux revenus des immenses propriétés des comtes-évêques, la ville est prospère. On y fonde des abbayes, des hôpitaux. **En 1148 débute la construction d'une cathédrale gothique, la « merveille des Pays Bas »** sous la direction de l'architecte Villard de Honnecourt, qui a également travaillé à celles de Reims, Laon, Chartres…... La ville est un centre culturel important. C'est à cette époque qu'est écrite l'épopée de Raoul de Cambrai.



Après de multiples luttes, les bourgeois finissent par obtenir des Chartes de Franchises mais elles sont chaque fois retirées par l'évêque et l'Empereur. En 1227 l'évêque Godefroy de Fontaine leur accorde enfin la création d'un collège de 14 échevins et deux prévôts.

A la fin du XIIIe siècle la draperie est remplacée par la production de batiste (ou mollequins), toile très fine et transparente qui sert à la fabrication de mouchoirs et de lingerie fine. Elle connaîtra une grande vogue au XVIIe siècle et encore aujourd'hui pour les productions haut de gamme.

La porte des Arquets

La porte de Paris, construite en 1391 était l'une des sept entrées de la ville. La tour des Sottes (ou St Fiacre), la tour du Caudron et celle des Arquets sont les vestiges des remparts du XIVe siècle.

La porte de Paris

La ville frontière

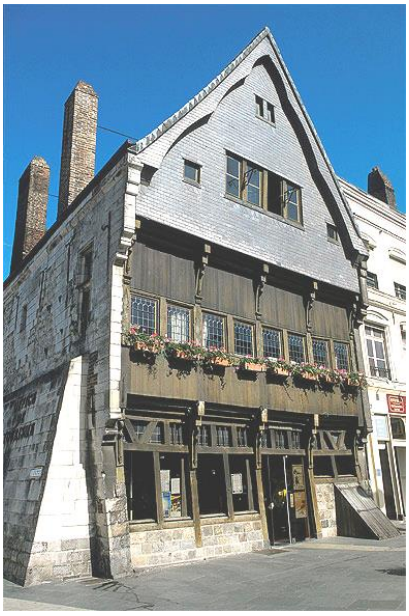
Au XVe siècle, les évêques promus archevêques reçoivent les titres de Prince du Saint Empire, Duc de Cambrai et Comte du Cambrésis. Lieu de rencontres diplomatiques, on y signe des traités internationaux comme le traité de Cambrai ou la Paix des Dames en 1529. Il s'agit d'un compromis signé par Louise de Savoie, mère de François 1er et Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint, afin que cessent les hostilités entre les deux souverains incapables de faire la paix.

La porte Royale

En 1543 Charles Quint veut en faire une place forte. Pour y construire une citadelle il fait raser 800 maisons et l'abbaye Saint Géry.
De cette citadelle restent la porte Royale et son pont-levis. Le château de Selles devient une prison. On peut encore en voir ses tours, ses murailles, et surtout d'émouvants graffitis faits par les prisonniers du comte évêque. Aujourd'hui, il abrite le Palais de Justice.

En 1550, le clocher de l'église Saint-Martin est transformé en beffroi. A son sommet, des guetteurs ont donné l'alerte en cas d'incendie ou d'attaques jusqu'en 1934.

Le beffroi



La Maison Espagnole à pans de bois et pignon sur rue est construite en 1595. Elle abrite aujourd'hui l'office du Tourisme.

La ville, modèle des arts baroque et classique

Pour contrer la puissance des Habsbourg qui cernent le royaume, Richelieu, Mazarin puis Louis XIV, mènent de nombreuses guerres.

En 1678, par le traité de Nimègue, l'Espagne cède Cambrai à la France. L'architecture de la ville va être transformée. La brique et la pierre se substituent au bois et au torchis. Les maisons à pignon sur rue sont interdites. Les rues sont élargies et leur tracé sinueux est rectifié. Vauban renforce les fortifications.

Place du Marché, façades du XVIIe s.

De grands chantiers voient le jour. La ville va devenir un lieu de diffusion des arts baroque et classique. **La chapelle du Grand Séminaire** ou « du Collège des Jésuites », un superbe exemple d'art baroque, est achevée en 1692.

Le Collège des Jésuites

Rubens, *Mise au Tombeau*, 1616

De 1598 à 1745 on élève **l'église Saint-Géry,** à la place de l'abbatiale Saint-Aubert. Son jubé en marbre polychrome a été sculpté par Gaspard Mars. On peut y voir une exceptionnelle mise au tombeau de Rubens de 1616.

Là où s'élevait l'abbatiale du Saint-Sépulcre fondée au XIe s. **on construit la cathédrale Notre-Dame-de-Grâce**, de style classique. Elle est achevée en 1703. C'est dans son abside que l'on peut voir le tombeau de Fénelon sculpté par David d'Angers en 1824, et de remarquables grisailles de Geeraerts d'Anvers. Des peintures en trompe-l'œil de Martin Geeraerts représentent la Passion du Christ et des scènes de la vie de la Vierge.

La cathédrale Notre-Dame-de-Grâce

Tombeau de Fénelon par David d'Angers

François de Salignac de La Mothe-Fénelon, (1651-1689) fut le précepteur du Duc de Bourgogne, petit fils de Louis XIV, héritier du trône, et réussit à dompter son caractère très orgueilleux et violent. En récompense, le roi le nomma en 1695 à l'archevêché de Cambrai, sans obligation de résidence. Il a composé pour son élève des *Fables*, des *Dialogues des Morts*, et *Télémaque*, livre rempli d'allusions et de critiques au gouvernement de Louis XIV. Lorsque *Télémaque* fut publié le roi ne lui pardonna pas cette imprudence et il fut disgracié. Désormais il résida dans son diocèse à l'administration duquel il s'employa avec beaucoup de dévouement. Pendant la guerre de succession d'Espagne, de nombreux paysans du Cambrésis, affamés, vinrent se réfugier à l'archevêché où le « Cygne de Cambrai » les accueillit.

Au XVIIIe siècle **l'hôtel de Francqueville** est construit. Il abrite aujourd'hui le musée des Beaux-arts de la ville.

En 1734 on découvre du charbon à Anzin. L'Escaut est élargi et devient « Canal de l'Escaut » de Cambrai à la mer du Nord.

Destructions, reconstructions

La Révolution amène son cortège de destructions de bâtiments religieux. La chapelle du Grand Séminaire sert de prison au tribunal révolutionnaire. La cathédrale médiévale est vendue. Il n'en restera que la tour nord qui va finalement s'effondrer en 1809.

Au XIXe siècle, les fortifications devenues inutiles sont rasées et remplacées par de larges boulevards.

Sur la Grand Place, **l'Hôtel de Ville à la façade néoclassique, date de Napoléon III** et remplace un édifice du XVIe s. Il a été restauré en 1920. Dans le campanile, les jacquemarts Martin et Martine sonnent les cloches depuis 1512.

Le textile reste l'activité dominante avec les industries agroalimentaires. C'est en 1850 qu'est inventée **la bêtise,** un bonbon à la menthe. Les élus refusent d'autres usines : ils invoquent leur insalubrité et le manque d'espace.

Les deux guerres mondiales vont durement toucher la ville. Pendant la Grande Guerre, elle est occupée quatre ans par les armées allemandes. 1500 immeubles sont totalement détruits.

Pour reconstruire le centre, un concours est lancé. Il est remporté par Pierre Leprince-Ringuet. Il s'inspire du style régionaliste et de celui d'Haussmann.

La place Aristide Briand

.

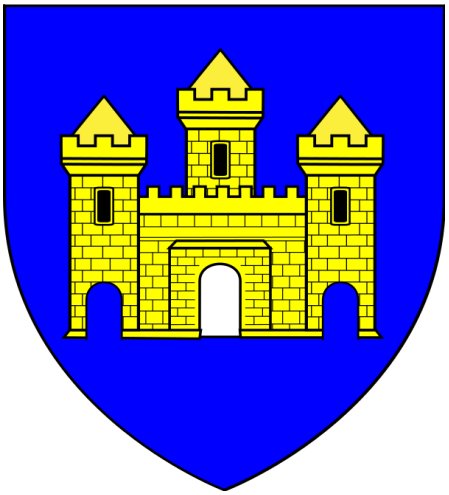
Pendant la seconde guerre mondiale elle subit les bombardements allemands puis alliés. Cette fois ce sont 1700 immeubles qui sont détruits soit 50% de la ville. Pour la reconstruction, on préfère alors les maisons individuelles. De nouveaux quartiers apparaissent pour répondre à la croissance démographique de cette sous-préfecture et centre universitaire.

Bibliographie :
- Documentation de l'Office du Tourisme de Cambrai.
- Le guide Vert Michelin : Nord Pas-de-Calais Picardie.
- Manuel des études littéraires françaises, XVIIIe s. Hachette.
- Internet.

Danièle Berteloot.

LE CATEAU CAMBRESIS

Cette ville de 7 500 habitants est située dans la vallée de la Selle à la limite du Cambrésis et de l'Avesnois. Elle **est surtout connue pour être la ville natale d'Henri Matisse.** Le musée éponyme présente la troisième collection Matisse de France.



Le blason de la ville en usage jusqu'au XIXe siècle.

« Cateau » est la traduction picarde de « château » en référence à celui de Sainte-Marie construit en bois, à la fin du Xe siècle par l'évêque de Cambrai, afin de protéger les villages environnants des nombreux pillages.

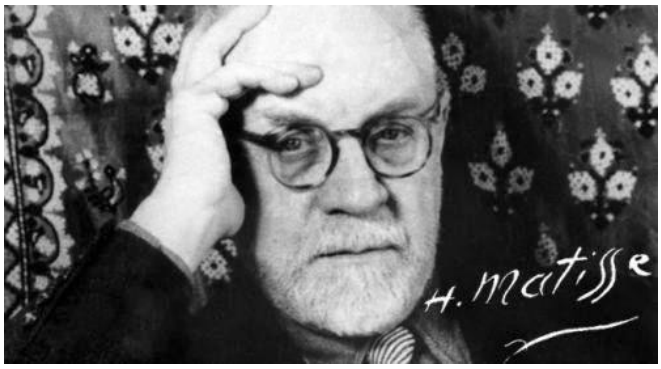
C'est dans cette ville que furent signés le 3 avril 1559 les traités du Cateau-Cambrésis entre la France et l'Espagne mettant fin à une très longue période de conflits entre ces deux pays. Cette paix fut scellée par le mariage de Philippe II, roi d'Espagne, et d'Elisabeth, fille d'Henri II et de Catherine de Médicis. Pour célébrer cet événement, le roi Henri II organisa un tournoi dont il était grand amateur. Il fut opposé à Montgommery qui cassa sa lance et blessa le roi à l'œil. Ce dernier décèdera dix jours plus tard. Le père de Montgommery (Jacques Ier de Lorges) avait déjà blessé accidentellement François Ier (le père d'Henri II) au visage.

Par le traité de Nimègue en 1678, la ville, en même temps que Cambrai, **est rattachée à la France** mais conserve certains privilèges, notamment fiscaux.
Durant la Révolution française, la ville fut appelée « Fraternité-sur-Selle » puis redevint « Le Cateau ».

Au XIXe siècle, la construction d'une gare sur la voie ferrée de Paris à Maubeuge et Bruxelles permit le développement urbain et industriel (textile, métallurgie) de la ville.

En 1977 on ajouta la terminaison « Cambrésis ».

Henri Matisse



Henri Emile Benoît Matisse est né le 31 décembre 1869 au Cateau.
En 1871 sa famille s'installe dans le village de Bohain où l'artiste passera sa jeunesse. Il occupe un emploi de clerc de notaire à Saint Quentin.

A l'âge de vingt ans une crise d'appendicite le contraint à rester alité. Sa mère, peintre amateur, lui offre une boîte de peinture. Il s'inscrit par la suite au cours de dessin de l'école Quentin-de-la-Tour, puis, en 1895 à l'école des Beaux-arts de Paris. Il réalisera sa première exposition l'année suivante. **En 1905 il participe au Salon des Indépendants puis au Salon d'Automne. Les critiques comparent alors la salle où il expose, à une cage aux fauves. L'appellation « Fauvisme » est dès lors pérennisée et Matisse en deviendra le chef de file.**

Sa carrière artistique enrichie par son amitié avec Picasso, a été influencée par les Impressionnistes, les Pointillistes et les Postimpressionnistes. La richesse des couleurs est omniprésente dans ses œuvres. Il utilise la technique des papiers découpés qui lui permet de « dessiner dans la couleur ».

Baigneuse dans les Roseaux 1952

En 1952 l'artiste donne à la ville du Cateau 82 œuvres qui seront exposées pendant trente ans dans le salon d'honneur de l'Hôtel de Ville.
Il décède le 3 novembre 1954 à Nice à l'âge de 84 ans.

Le musée départemental Matisse

Ce musée est installé dans **le palais Fénelon**. Cette **ancienne résidence des archevêques de Cambrai a été construite à la fin du XVIIIe siècle par l'architecte Théodore Brongniart.** En 1982 les œuvres de Matisse y furent transférées depuis l'Hôtel de Ville.

Des legs de la famille Matisse et d'importants dépôts de l'Etat ont permis de compléter la collection du musée comportant également un don de l'artiste Auguste Herbin effectué en 1956.

Dans les années 2000, des travaux de rénovation et d'agrandissement ont été effectués permettant aux visiteurs d'apprécier les œuvres dans de meilleures conditions (espace, lumière).

Jeannette, 1910, bronze

En parcourant les salles du musée, on peut admirer entre autre « *Fenêtre à Tahiti* » (1936), « *Océanie, le Ciel* », « *Océanie, la Mer* », la « *Femme à la Gandoura Bleue* », dernière peinture de l'artiste (1951), ainsi que le cabinet des dessins.

Nu dans les Ondes, 1938 (détail) Linogravure

L'exposition temporaire « Matisse et la gravure » nous présente une activité moins connue de l'artiste. Durant sa longue carrière il chercha à de nombreuses reprises à s'exprimer par la gravure, première étape d'une œuvre plus élaborée.

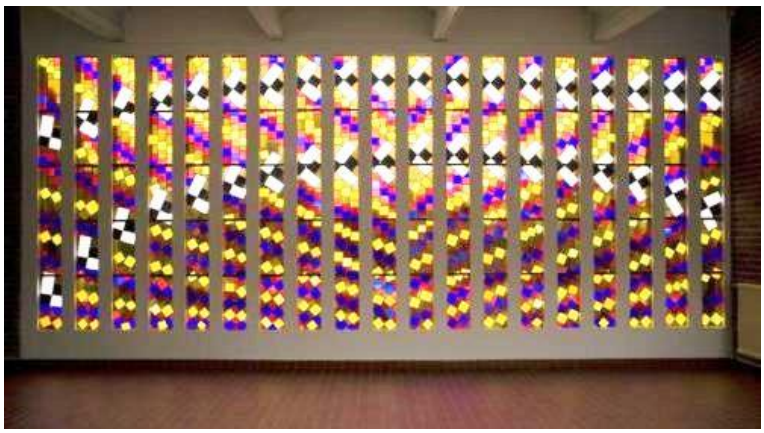
Deux cents œuvres sont ainsi exposées, reprenant **les différentes techniques de gravure : la pointe sèche, l'eau forte, l'aquatinte, le monotype, le bois, la linogravure et la lithographie.** On y retrouve les figures harmonieuses dans différentes positions selon un tracé d'une grande précision : une autre manière d'appréhender les œuvres de ce grand artiste.

Matisse gravant, 1900-1903, Pointe sèche.

Le vitrail de Matisse

Avec **le vitrail « Les Abeilles »** de l'école maternelle Matisse, la ville du Cateau possède la seule œuvre monumentale de l'artiste installée dans un lieu public.
Conçu à l'origine pour la chapelle des Dominicaines de Vence, Henri Matisse a adapté ce vitrail en 1954 à la salle de jeux de l'école où il émerveille par la richesse de ses couleurs.

« *Ce vitrail a valeur de symbole. J'ai fait le rêve de donner la joie aux hommes. J'ai voulu créer au Cateau une féerie de couleurs qui serait comme un esprit de lumière* ».
Henri Matisse.



L'Hôtel de Ville

L'Hôtel de Ville Renaissance a été édifié au milieu du XVIe siècle, et son beffroi en 1705 sous l'épiscopat de Fénelon. C'est Matisse, lui-même qui y avait mené avec beaucoup de précision l'accrochage de ses œuvres en 1952.

L'église Saint-Martin

Cette ancienne abbatiale bénédictine Saint-André fut **construite à partir de 1634.** Le clocher à bulbe et la façade décorée sont remarquables. On y retrouve des sculptures exubérantes du Cambrésien Gaspar Marsy.

L'intérieur comprend un chœur de moines et un déambulatoire. Henri Matisse y fut baptisé.

La brasserie historique de l'Abbaye du Cateau

A sa création, en 1795, l'abbaye de Saint-André possédait déjà une brasserie.
Ce bâtiment, classé monument historique au titre du patrimoine industriel et entièrement rénové, présente des salles immenses où se côtoient des machines modernes pour la production de bière « La Vivat », et d'autres plus anciennes.

On y trouve également une salle de restauration et un musée installé sur deux niveaux.

Bibliographie :

- Histoire de la Peinture. Les *Essentiels* de National Geographic.
- Guide Vert Michelin Nord Pas-de-Calais Picardie
- Guide accueil des groupes adultes Musée départemental Matisse.
- Guide touristique *Invitation en Cambrésis*.

Sites : www.tourisme-cambrésis.fr
www.muséematisse.cg59.fr

Benoît Fasseur.